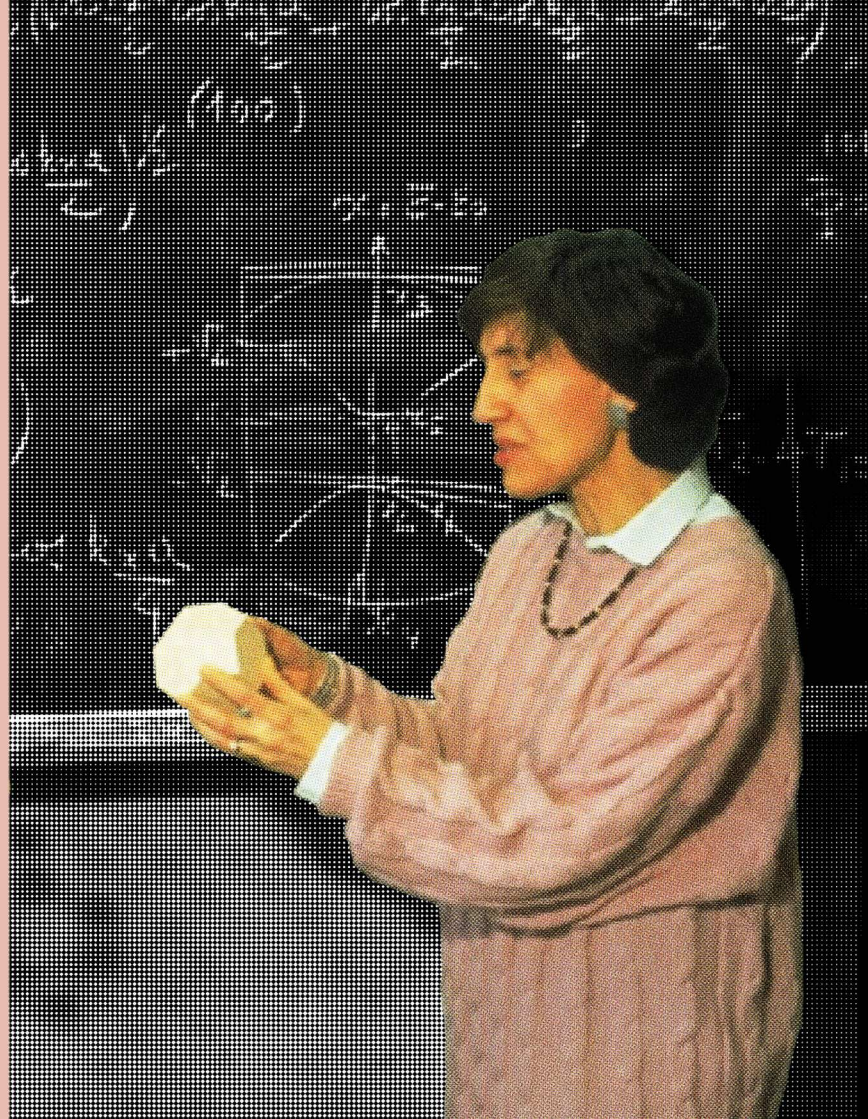
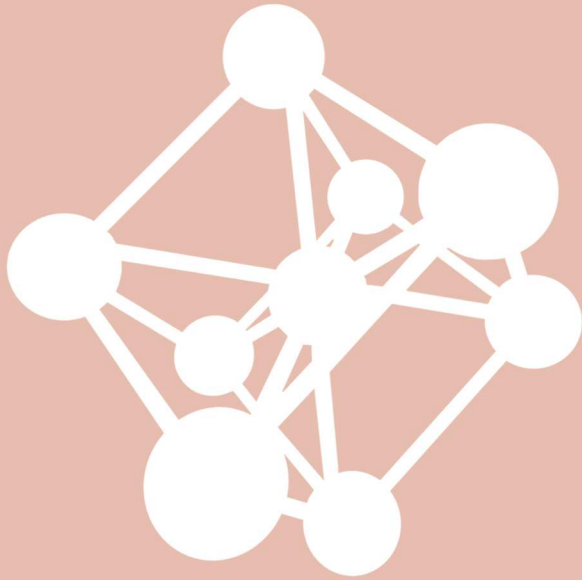


Qui était

Claudine Hermann ?

Comprendre le nom de votre école ...



Edito

Bâtir une nouvelle école, l'ouvrir après plusieurs années de construction et l'inaugurer en cette matinée du mois de décembre 2024 est une grande fierté et un immense honneur pour les maires d'Arpajon et d'Ollainville que nous sommes.

Quelle plus belle réussite pour des élus, au cours de leur mandat que d'équiper une commune, d'une nouvelle école et d'y accueillir avec une certaine émotion, petits et grands.

Elle démontre l'engagement indéfectible et collectif envers l'éducation, qui sont pour nous et nos équipes municipales nos priorités au quotidien.

L'école est un lieu d'apprentissage et d'épanouissement dans lequel les enfants développent leur curiosité, leur créativité et leur sens critique.

Ce sont ces mêmes enfants, accompagnés par leurs enseignants et consultés en amont de l'ouverture de ce nouveau groupe scolaire, qui ont choisi de rendre hommage à Madame Claudine Hermann en le dénommant ainsi.

Physicienne et militante infatigable pour l'égalité des femmes, professeure à l'école polytechnique, Présidente de l'association « femme et sciences », elle n'a eu de cesse de promouvoir la place des femmes dans les carrières scientifiques.

Une carrière remarquable, couronnée de la médaille de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Nous souhaitons aux futures générations de petits écoliers arpajonnais et ollainvillois, qu'ils puissent s'épanouir personnellement et socialement au sein de ce nouvel établissement scolaire. Tout est réuni aujourd'hui pour qu'ils réussissent.

Nous les invitons à bâtir ensemble, une société toujours plus solidaire et tournée vers l'avenir.

Christian BERAUD
Maire d'ARPAJON

Jean-Michel GIRAUDEAU
Maire d'OLLAINVILLE

Claudine HERMANN est née à Paris le 19 décembre 1945, elle s'appelait alors Claudine RODRIGUES. Son père était employé de banque, sa mère était pharmacienne, elle avait fait des études à l'université, ce qui était rare à l'époque.



1952

Privée de logement, la famille s'était installée chez Jeanne, la grand-mère de Claudine, qui faisait partie des premières de sa génération à avoir fréquenté le lycée. Claudine grandissait donc dans un milieu encourageant pour les études, un atout précieux pour son avenir.

Il est à noter qu'avant 1975, collège et lycée ne faisaient qu'un, la mixité n'existait pas et les filles portaient des jupes et des blouses.



Lycée Hélène Boucher, Paris

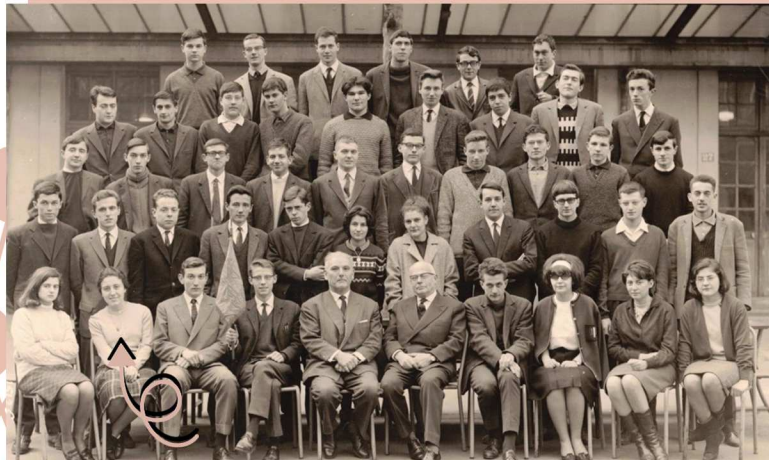


1958. A l'époque, il y avait des photographes de rue qui prenaient les passants qui achetaient ou non la photo.



1961

Ce n'est qu'après avoir obtenu son baccalauréat en 1962 que Claudine a fréquenté un lycée mixte : le lycée Charlemagne, à Paris, en classe préparatoire. Les blouses avaient disparu, mais les jupes restaient de mise pour les filles, tandis que les garçons portaient souvent une cravate.



Lycée Charlemagne, Paris

Les classes préparatoires, comme c'est toujours le cas aujourd'hui, visaient à préparer les concours d'entrée aux grandes écoles, notamment celles d'ingénieurs comme Polytechnique. Cependant, en 1965, année où Claudine s'est présentée, les filles n'étaient pas admises à l'École Polytechnique, une institution militaire, ni aux écoles des Mines. Ce n'est qu'à partir de 1972 que ces écoles ont ouvert leurs portes aux femmes, trop tard pour elle. En revanche, cette même année, Claudine a réussi le difficile concours de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, qui formait à l'enseignement universitaire et à la recherche en laboratoire via un autre concours, l'agrégation. On y travaillait intensément, mais l'ambiance restait détendue. Cette école n'est devenue mixte qu'en 1975, bien des années plus tard.



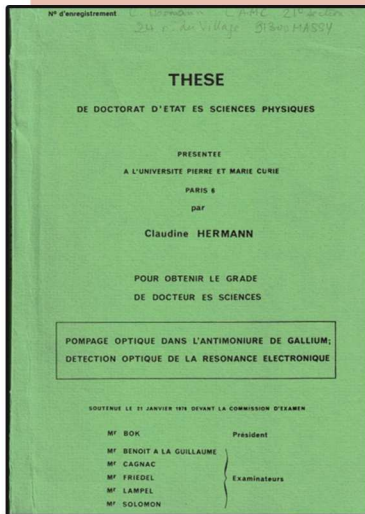
Bien que l'internat fût non mixte, les cours, eux, réunissaient filles et garçons, permettant de nombreux échanges avec l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, réservée aux hommes. C'est ainsi que Claudine a rencontré Jean-Paul, qu'elle a épousé, devenant alors Claudine Hermann. Le couple s'est établi à Massy, où ils ont résidé pendant 50 ans.



Claudine a choisi de faire des études en physique, elle a passé et réussi le concours de l'agrégation de physique qui permet d'être professeur en lycée mais aussi de faire de la recherche dans un laboratoire et c'est ce qu'elle a fait, tout en enseignant la physique à l'Ecole polytechnique. Elle n'avait pas pu y entrer comme élève mais elle y a enseigné dès 1980 comme professeur assistante.



L'Ecole polytechnique dispose de laboratoires où l'on fait des recherches en mathématiques, physique, chimie, biologie, économie, etc... La première étape pour un chercheur, c'est de passer une thèse. Une thèse c'est un livre de 200 à 500 pages qui rassemble les résultats de 3 ans de recherche (aujourd'hui) qu'on présente à un jury qui donne le titre reconnu internationalement de docteur ès sciences, indispensable pour devenir professeur.



21 Janvier 1976



En 1992, elle a été élue professeur à l'Ecole polytechnique par l'ensemble des autres professeurs. C'est le plus haut grade que puisse avoir un enseignant dans une Grande Ecole ou à l'Université et là, il s'est trouvé que c'était la **première femme à être nommée à ce poste à l'Ecole polytechnique depuis la fondation de l'école en 1794.**



Elle a toujours très finement soigné ses cours devant les élèves, allant jusqu'à faire des expériences sur scène en amphithéâtre, ce qui est difficile vu le très haut niveau des cours.

Une fois par an, les professeurs s'habillent en toge pour la remise des diplômes.

Cette photo date de 2004, on voit qu'il y a eu d'autres femmes professeurs après 1992.



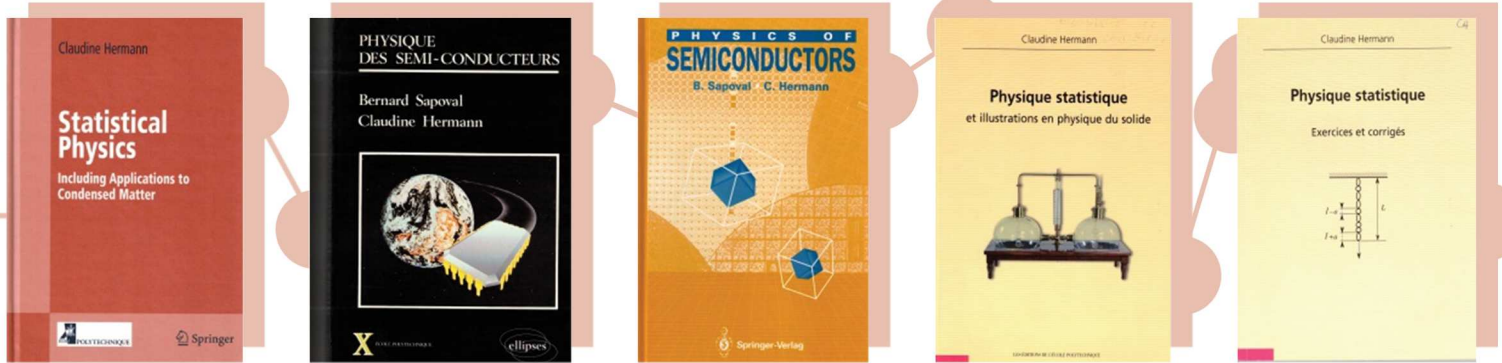
Ecole polytechnique, 2004

Être professeur, cela suppose de cumuler toutes sortes d'activités :

Continuer à faire de la recherche. Claudine s'intéressait aux semi-conducteurs comme le silicium qui servent à faire des LED, des transistors, des micro-processeurs, des cellules photo-voltaiques, etc...

Préparer des cours, ici sur les semi-conducteurs et la physique statistique qui est reliée. On ne peut pas innover dans ce domaine si on ne maîtrise pas la théorie et les mécanismes électroniques en jeu.

Ces cours ont été édités dans des livres en français et en anglais. On les trouve dans les bibliothèques universitaires du monde entier.



Rencontrer des élèves pour les orienter, répondre à leurs questions, leur expliquer ce qu'ils n'ont pas compris, etc...

Participer à des réunions d'enseignants pour organiser des cycles d'enseignements, créer de nouveaux thèmes, en supprimer des périmés, etc..

Participer à des colloques réunissant des spécialistes du monde entier pour échanger des idées, amorcer des collaborations, présenter de nouveaux thèmes... Ces échanges se font toujours en anglais, langue que Claudine maîtrisait très bien (elle avait travaillé un an aux États-Unis après sa soutenance de thèse).

Participer à des actions de vulgarisation de la science et d'information des jeunes. Action poursuivie après son départ à la retraite.

Faire connaître et valoriser la science auprès des jeunes filles

En 2000, Claudine a fondé l'association Femmes & Sciences qui vise à encourager les jeunes filles à s'orienter vers des études scientifiques, à leur expliquer l'intérêt et les convaincre qu'elles sont capables d'y réussir.

FEMMES & SCIENCES a s s o c i a t i o n

(Les garçons sont tout aussi concernés)

L'association, qui est toujours très active, rencontre à peu près 12 000 jeunes chaque année dans les collèges et les lycées.



L'association présente aux élèves des femmes scientifiques en activité, raconte leur quotidien, en expliquant bien qu'une carrière scientifique est parfaitement compatible avec une vie de famille. Depuis toujours, Femmes & Sciences tient un stand au Village de la Chimie, rencontre annuelle Ecoles – Universités – Entreprises qui voit passer des centaines de lycéens en quête de renseignements sur leur orientation.



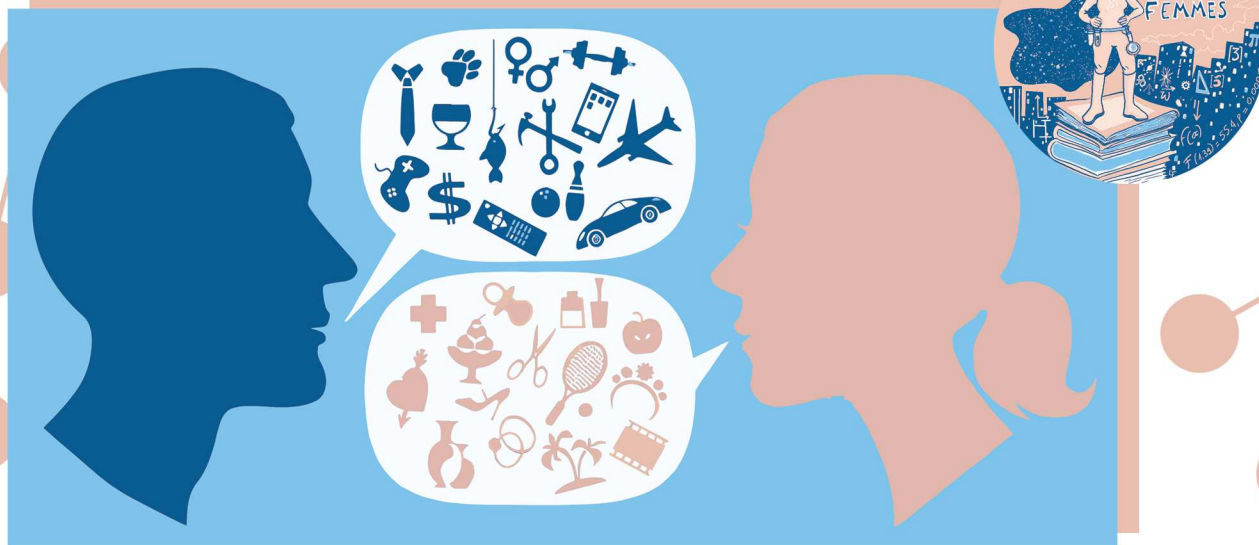
Le congrès annuel de Femmes & Sciences invite régulièrement des jeunes, lycéens et universitaires à ses exposés.



Lutte contre les stéréotypes

Un stéréotype est une idée préconçue, venue on ne sait d'où, qu'on ne remet pas en question parce qu'on a toujours pensé comme ça. Ces idées vont en général contre l'intérêt des filles.

Par exemple, qu'il existerait des métiers pour les garçons et des métiers pour les filles.



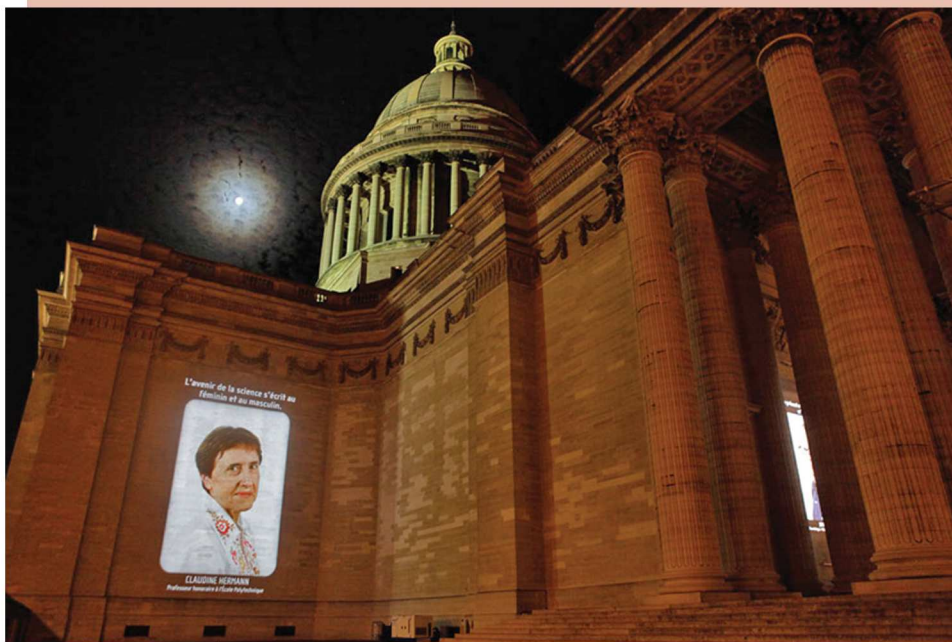
Avec l'association Femmes & Sciences, Claudine a montré des faits troublants :

- Les professeurs ne notent pas pareil les devoirs des filles et des garçons, souvent sans même s'en rendre compte,
- Certaines matières ont parfois tendance à repousser les filles, comme la mécanique ou l'informatique, on ne sait pas pourquoi,
- Il peut être inconfortable pour une fille d'être la seule fille dans une classe ou une équipe de garçons,
- Il n'est pas toujours facile pour une femme de commander une équipe surtout masculine,
- Une femme qui occupe un emploi doit souvent reprendre une deuxième journée quand elle rentre chez elle le soir,
- Les rencontres entre étudiante et femme en activité (mentoring) sont très profitables pour les deux.

Décorations

Claudine a été décorée Officier de l'Ordre des Palmes Académiques, une distinction attribuée aux enseignants, métier qu'elle a exercé pendant 36 ans.

En 2010, pour honorer des femmes scientifiques, la Mairie de Paris a projeté leurs images sur le mur du Panthéon.



Panthéon, 2012



En 2015, Claudine a reçu des mains du Président François Hollande la médaille de Grand Officier de la Légion d'Honneur, qui est le 4ème niveau d'une décoration qui en compte 5.



Le 19 décembre 2023, l'École polytechnique a inauguré un amphithéâtre de 250 places ouvert aux grandes écoles du plateau de Saclay



Citations de Claudine HERMANN

À partir d'une interview de 2018 sur la chaîne TV AFNU (Association Française pour les Nations Unies)

- « Combattre les idées reçues à propos des filles »
- « Donner un visage humain aux métiers scientifiques et techniques »
- « Faire entendre la voix des femmes au niveau européen »

C. Hermann

